Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Un demi-siècle de fondations monastiques

Réflexions de Armand Veilleux,

Les Cisterciens ont l'esprit d'aventure.Cela est sans doute dû à leurs origines, le départ de Molesme pour le désert de Cîteaux ayant été une singulière aventure.Et cela semble vrai en particulier pour la branche de l'Ordre dite de la Stricte Observance, dont la plupart des monastères sont issus directement ou indirectement de l'Odyssée de quelques moines partis de la Trappe au moment de la Révolution française et revenus en France quelques générations plus tard après avoir semé des fondations dans plusieurs pays d'Europe de l'Est et en Amérique.

Il n'est donc pas surprenant que les Cisterciens de la Stricte Observance, dits Trappistes, aient accueilli avec un réel enthousiasme l'appel de Pie XII à porter la vie monastique contemplative dans toutes les Jeunes Églises.D'autant plus que, en cette période d'après-guerre, les vocations étaient nombreuses. Les monastères européens fondèrent en général dans ce qui était encore des colonies de leurs pays respectifs alors que les Américains se tournèrent vers l'Amérique latine.Les Irlandais et les Hollandais fondèrent dans les pays d'Asie-Pacifique et le monastère italien de Vitorchiano allait essaimer dans toutes les directions.

La naissance de l'AIM coïncida avec le début de ce mouvement de fondations, et les supérieur(e)s des maisons fondatrices manifestèrent dès le début un grand intérêt pour cet organisme qui allait se constituer comme un secrétariat de la Confédération bénédictine. Dans cette première phase de son existence l'AIM était avant tout, en effet, un organe où les supérieur(e)s de maisons ayant une ou des fondations dans ce qu'on appelait alors le Tiers-Monde pouvaient échanger leurs expériences, leurs difficultés et leurs solutions à cesdifficultés. Cette entraide fraternelle était très précieuse pour tous.Le sigle AIM signifiait alors *Aide à l'Implantation Monastique*.J'ai toujours aimé ce titre et j'en garde une certaine nostalgie. Je ne comprends pas les objections qu'on y a faites plus tard. Une fondation monastique est toujours la transmission de la vie monastique à une autre. Le mot « implantation » signifie précisément qu'il s'agit d'un organisme vivant, d'une plante ou d'une semence qui est déposée dans une nouvelle terre, et qui y croîtra et deviendra rapidement une plante autonome.

Phoca PDF

Toute la première vague de fondations en Afrique, en Amérique Latine et en Asie eut lieu avant que le mot « inculturation » ne fût inventé et n'apparût dans les documents de l'Église dans les dernières années de la décennie '60.On peut dire que la plupart des fondateurs et fondatrices firent des efforts courageux et parfois héroïques pour *s'adapter* aux coutumes des pays où ils arrivaient avec, évidemment, leur propre culture. Par la suite c'est souvent à cette adaptation qu'on donna le nom d'inculturation, même si celle-ci est quelque chose de tout autre qu'une simple adaptation. Il est intéressant de constater que les fondations dites « autochtones », c'est-à-dire faites en Afrique par des Africains ou en Amérique Latine par des Latino-américains furent en général celles qui copièrent le plus servilement le modèle européen. Cela se comprend, car c'était leur seul point de repère « monastique » ; alors que des fondateurs ayant déjà vécu la vie monastique depuis de nombreuses années avant de partir en fondation savaient mieux faire la distinction entre ce qui était l'essence de la vie monastique et ce qui était des formes extérieures qu'on pouvait laisser tomber ou adapter à la situation locale.

Les efforts plus systématiques d'adaptation réalisés durant les décennies '70 et '80 donnèrent souvent de beaux résultats, surtout au niveau des célébrations liturgiques, mais on se rendit graduellement compte que la véritable *inculturation* ne pouvait pas se programmer. Elle ne pouvait que jaillir d'elle-même de l'expérience vécue, après une ou deux générations de vocations monastiques locales.Après des efforts, parfois naïfs et souvent faits surtout par les fondateurs plutôt que par les vocations locales pour former un monachisme africain ou latino-américain ou asiatique, on se rendit graduellement compte que l'inculturation consisterait plutôt à laisser naître une façon monastique d'être Africain, Latino-américain ou Asiatique.

Dans la première période de son existence l'AIM organisa de grands congrès sur divers continents, les plus fameux ayant été ceux d'Abidjan, de Bangkok et de Bangalore. Il s'agissait alors de susciter un partage d'expérience et aussi une réflexion commune sur le vécu des fondations monastiques. Mais on constata rapidement que ce dont avaient le plus besoin les fondations nouvelles étaient une aide dans le domaine de la *formation*.L'AIM y travailla et y travaille toujours à travers de nombreuses initiatives : envoi de formateurs et de matériel de formation ; organisation de sessions de formation en divers pays ; aide financière à ceux et celles qui sont envoyés en Europe ou en Amérique pour une formation plus approfondie en vue de retourner dans leur monastère pour y travailler elles)-mêmes à la formation.

C'est durant cette première phase de développement de l'AIM qu'est né le *Dialogue Interreligieux* à la demande du Saint Siège et qui fut un sous-secrétariat de l'AIM avant d'acquérir son existence

Phoca PDF

autonome.Il a rempli jusqu'à aujourd'hui deux rôles.Il s'agissait d'abord de permettre à un certain nombre de moines et de moniales de s'impliquer activement et profondément dans ce dialogue au nom de leur communauté et du monachisme chrétien. Un autre but, plus important mais parfois oublié, était de sensibiliser l'ensemble des moines et des moniales de nos communautés à l'importance de ce dialogue et de les ouvrir à la connaissance des autres traditions religieuses, spécialement celles où des formes de vie monastique s'étaient développées. Ce mouvement ne toucha pas très fortement la plupart des fondations dans les Jeunes Églises.Cela se comprend du fait qu'il fallait d'abord assurer à ces jeunes communautés une formation monastique chrétienne solide avant que ses membres puissent s'ouvrir au dialogue avec d'autres traditions.

Au début des années '90, au fur et à mesure que plusieurs des fondations faites au cours des décennies antérieures étaient assez solidement établies, avec pour la plupart des supérieur(e)s autochtones, l'AIM se rendit compte que l'*aide* ne pouvait plus être considérée seulement dans une direction. On remplaça donc l'appellation *Aide à l'Implantation Monastique* par *Aide Inter-Monastères*.Il s'agissait de susciter un mouvement d'entraide dans lequel l'aide viendrait aussi bien des Jeunes Églises vers les Vieilles Chrétienté que dans l'autre direction.Lors d'une réunion du Conseil de l'AIM le rêve fut même exprimé que l'AIM devienne un forum où des représentants de toutes les grandes traditions monastiques de l'Église d'Occident puissent réfléchir non seulement sur leurs problèmes communs mais aussi sur les grandes questions qui se posent à l'Église et à la Société de notre temps.Ce désir est demeuré un rêve, mais un rêve qu'il convient de ne pas laisser mourir.

L'appellation plus récente « Alliance Inter-Monastères » répond assez bien à cette préoccupation, même si elle fut finalement adoptée pour éviter le problème des connotations diverses que le mot « aide » peut avoir dans les langues modernes. Le mot « Alliance » a d'ailleurs l'avantage d'avoir une très riche connotation biblique.

Un certain nombre de fondations réalisées dans les années '50 et '60 ont déjà fait elles-mêmes des fondations dans leur pays ou leur continent.Par ailleurs d'autres n'arrivent pas à connaître un véritable développement après 30 ou 40 ans d'existence.Tout en prenant en considération les difficultés provenant des situations politiques et économique locales qui sont parfois catastrophiques, on peut dire que le résultat d'une fondation dépend en général de la solidité et de la cohésion du groupe fondateur et donc de sa capacité de transmettre la vie. L'assistance que l'AIM peut ou pourrait apporter aux maisons désireuses de faire une fondation est probablement aussi important que celle apportée à la fondation elle-même.

Phoca PDF

Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Scourmont, juillet 2011

Phoca PDF